

## Concours externe

### Epreuve d'admissibilité : Question contemporaine

Meilleure copie, note : 17,5

Nous n'avons volontairement pas corrigé les imperfections de forme qui peuvent apparaître dans chaque copie.

---

#### La place de la vieillesse dans les sociétés contemporaines

Pour la première fois depuis 1945, une nouvelle branche de la Sécurité sociale a été créée, correspondant à un nouveau risque : l'autonomie et donc plus précisément la perte d'autonomie, souvent causée par la vieillesse ou le handicap. Cette évolution est symptomatique de la place majeure qu'occupe désormais le sujet de la vieillesse dans le débat public et dans nos sociétés.

La vieillesse est tout d'abord un phénomène naturel et universel qui est, de façon très large, celui du passage des années au cours d'une vie. Elle désigne aussi et surtout la phase spécifique de la vie où le non-renouvellement des cellules provoque un affaiblissement du corps et parfois de l'esprit. Si l'égalité des hommes devant la mort est admise, ce n'est pas le cas face à la vieillesse. Cette dernière peut prendre des formes très diverses en fonction de plusieurs facteurs comme le patrimoine génétique, les comportements à risque adoptés au cours de la vie ou encore la pénibilité de l'activité professionnelle exercée. Par ailleurs, tout discours sur la vieillesse doit préalablement fixer une borne d'âge de début de la vieillesse. Celle-ci a considérablement varié au fil des siècles en fonction de l'espérance de vie moyenne et encore aujourd'hui, des écarts majeurs de ce taux persistent en fonction des zones géographiques. En France et en Europe, il est généralement considéré que la vieillesse débute à 65 ans, ou à 60 ans au plus tôt. Ce n'est pas le cas dans les pays les moins avancés ou même en Russie, où l'espérance de vie moyenne des hommes n'est pas supérieure à 55 ans.

La place de la vieillesse dans les sociétés connaît donc des variations très importantes en fonction des pays et des époques. Des taux démographiques dépend généralement aussi la propension ou non de l'Etat à se saisir du sujet. Dans les sociétés occidentales, le vieillissement de la population est un phénomène d'une ampleur telle que la vieillesse est nécessairement un sujet majeur. D'autres pays sont toutefois également concernés : les effets de la politique de l'enfant unique sur la structure démographique sont ainsi de plus en plus apparents en Chine. Dans un contexte d'augmentation du nombre de personnes âgées proportionnellement à la population totale, la vieillesse devient un sujet politique, économique ou encore culturel. Elle quitte le domaine de la sphère privée et familiale pour occuper une place centrale dans le débat public. La vieillesse et sa place dans nos sociétés suscite ainsi des débats sur les fondements même du modèle social redistributif et de solidarité intergénérationnelle.

Face aux évolutions démographiques des sociétés contemporaines, comment refonder l'approche de la vieillesse pour lui accorder une place stable au cœur de notre modèle social et politique ?

Longtemps extrêmement marginale, la vieillesse s'est progressivement imposée au cœur du débat public en parallèle de l'évolution des structures démographiques contemporaines (I). L'approche des enjeux de la vieillesse dans nos sociétés révèle des failles auxquelles il est indispensable de remédier pour assurer la pérennité de nos modèles de solidarité (II).

\*

\*

\*

La vieillesse est longtemps restée un sujet marginal dans la plupart des sociétés, cantonné à la sphère purement privée (A). Au fil des profondes évolutions sociétales survenues au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la vieillesse s'est progressivement imposée dans le débat public comme un enjeu politique majeur (B).

\*

La vieillesse a longtemps été invisibilisée dans la société en raison du faible nombre de personnes âgées mais aussi de certaines représentations culturelles.

Le poids politique et social de la vieillesse est d'abord dépendant de la structure démographique d'une société. Or, les modes de vie ont longtemps été tels que l'espérance de vie moyenne dans le monde restait très faible. Une mortalité infantile élevée, l'insuffisance des soins et de la médecine ou encore l'occurrence fréquente de crises (famines ou conflits par exemple) en étaient les raisons principales. Dans ce contexte, la vieillesse et les personnes âgées sont l'objet de peu de discours et de représentations. Dans les sociétés antiques, grecque et romaine, le vieillard est une figure très peu centrale, souvent associé à la femme et à l'enfant comme des membres de la société de seconde classe. Les représentations de la vieillesse ne l'associent pas automatiquement à la sagesse, loin de là. La déliquescence du corps et de l'esprit que l'âge peut provoquer est au contraire une justification de l'infantilisation des vieillards. De plus, l'homme vieux est aussi celui qui n'a pas connu de mort héroïque et qui, au lieu de la servir, devient un fardeau pour la cité.

Les représentations de la vieillesse perdurent à l'époque féodale en Europe, où la proportion de personnes âgées n'est guère plus élevée. Les femmes meurent beaucoup en couches, tandis que les hommes sont régulièrement mobilisés dans le cadre de conflits meurtriers. Ceux qui parviennent à vieillir deviennent généralement une charge pour leur fils, resté dans le même foyer. Toutefois, en cas d'insuffisance des structures de solidarité familiales et locales, les communautés religieuses prennent souvent le relais par le biais de la charité ou directement de l'accueil. Ainsi, il est fréquent que les femmes veuves se retirent dans les ordres une fois un certain âge atteint, tout particulièrement celles appartenant aux classes sociales supérieures.

A partir du XVII<sup>e</sup> siècle, la stabilisation politique en Europe permet une légère augmentation de l'espérance de vie. Les hospices, souvent tenus par des congrégations religieuses, se développent et deviennent le principal lieu d'accueil et de soin des personnes âgées en détresse financière. Mais le XIX<sup>e</sup> siècle et la première révolution industrielle représentent une vraie phase de transformation de la place de la vieillesse dans les sociétés. Les progrès de la médecine commencent notamment à avoir des effets sur la mortalité infantile et la population croît de façon importante. La société s'urbanise et se développe une nouvelle catégorie de travailleurs pauvres, en même temps que la bourgeoisie se renforce et se diversifie. Dans *Le Père Goriot*, Honoré de Balzac est l'un des rares auteurs de son temps à s'intéresser à la vieillesse. Il illustre le cas, de plus en plus courant, d'un homme âgé seul dans la ville, qui finit ses jours dans des conditions indignes, détaché de toute structure de solidarité. C'est dans ce contexte que les Etats développent progressivement des systèmes de solidarité publics, pour pallier les défaillances des anciens réseaux de soutien. En Allemagne, Lorenz von Stein théorise l'Etat social (Sozial-Staat), qui fera partie des principes fondateurs de la République de Weimar. Toujours en Allemagne et sous l'impulsion de Bismarck se développe également le « corporatisme conservateur » (Gosta Esping-Andersen) fondé sur l'assurance et réservé aux travailleurs. Beveridge théorise quant à lui le « Welfare State » par opposition au « Warfare State », qui servira d'inspiration aux modèles de solidarité sociaux-démocrates après la Seconde Guerre mondiale.

\*

Au fil des évolutions sociales et démographiques survenues après la Libération, la vieillesse s'est progressivement imposée dans le débat public comme un enjeu politique majeur.

Les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale ainsi que les Trente Glorieuses ont représenté une phase de renforcement de l'Etat-providence, d'accroissement de la prospérité et d'augmentation majeure de l'espérance de vie. En 1945, la Sécurité sociale française est fondée autour de quatre risques, dont la vieillesse. La mortalité infantile chute à son plus bas niveau tandis que le pic de natalité des années 1950 (« baby-boom ») provoque une augmentation importante de la population. Les progrès de la médecine et des technologies de soins, ainsi que les politiques publiques de prévention des comportements à risque, mènent à un allongement de l'espérance moyenne de vie. L'ensemble de ces facteurs engendre une transformation profonde de la structure démographique en France mais aussi dans l'ensemble des pays avancés. Les pouvoirs publics s'emparent d'abord du sujet sous l'angle du solde naturel et de la préservation d'un taux de natalité élevé. C'est ensuite surtout à partir des années 1980 et 1990 que le sujet de la vieillesse s'impose à part entière dans le débat public, notamment sous le prisme du coût de la vieillesse et de sa soutenabilité pour la société. Ainsi, en 1993, la première d'une longue série de réformes du système de retraites français est menée.

De nos jours, l'espérance de vie moyenne en France se situe autour de 70 ans et est légèrement plus élevée pour les femmes que pour les hommes. Le solde naturel de la population demeure positif en France, ce qui n'est pas le cas dans toute l'Europe. En effet, si le solde d'accroissement général de la population en Europe est positif (+1,5% entre 2010 et 2020), c'est en partie grâce au solde migratoire. Ainsi, en Allemagne, le solde naturel est négatif en raison d'un faible taux de natalité et seule l'immigration permet de maintenir un léger accroissement de la population. Les débats sur le vieillissement de la population sont d'ailleurs plus anciens et plus présents en Allemagne, où ils fondent notamment en partie la politique migratoire. En France, les réflexions sur la vieillesse tournent en grande partie autour du ratio entre actifs et retraités, en baisse constante et qui s'établit actuellement à environ 1,5 actif pour un retraité de plein droit. Cette évolution représente une préoccupation majeure pour la soutenabilité des finances publiques et du système de solidarité intergénérationnel au fondement de notre modèle de retraites. Pierre Rosanvallon, dans son ouvrage *La Crise de l'Etat-providence*, alerte sur l'augmentation trop rapide des logiques redistributives et de l'imposition par rapport à la production de richesse nationale. Il estime que ce décalage menace notamment l'acceptabilité sociale de notre modèle de solidarité. Cette perspective est au cœur des débats sur la vieillesse, souvent focalisée sur son coût et sa soutenabilité financière.

Or, les évolutions récentes de nos sociétés n'ont pas seulement généré une augmentation de la proportion de personnes âgées, et notamment de retraités. Les caractéristiques mêmes de la vieillesse en tant que phase de vie ont changé. Les progrès médicaux ont permis d'allonger l'espérance de vie et de faire baisser le taux de mortalité. Toutefois, ils n'ont pas enrayé le développement des maladies chroniques et des affections de longue durée. La perte d'autonomie des personnes âgées est souvent inévitable mais se décline dans un large spectre. Face à ces nuances et à ces évolutions, tenir un discours sur la vieillesse implique de rechercher de nouvelles formes de soins et d'accompagnement. Enfin, face à la proportion croissante de personnes âgées dans la population, la vieillesse devient un secteur économique à part entière (appelé « silver economy ») fondé en grande partie sur le soin (le « care ») mais pas seulement, toutes les personnes âgées n'étant pas en situation de vulnérabilité.

\*

\*

\*

Dans ce contexte et face à ces évolutions profondes, l'approche des différents enjeux de la vieillesse est lacunaire et révèle certaines des failles de notre modèle social (A). Il est indispensable pour la stabilité et la pérennité de nos sociétés de refonder la place accordée à la vieillesse autour de valeurs essentielles (B).

\*

D'abord, les approches actuelles de la vieillesse souffrent de lacunes et révèlent des défaillances de notre modèle social. En France, le sujet de la vieillesse dans le débat public tourne principalement

autour du système de retraites et de son insoutenabilité. Comme le montrent les rapports du Conseil d'orientation des retraites (COR), le système actuel est effectivement sous tension et déficitaire. Toutefois, toute réforme doit prendre en compte des facettes plus nombreuses que ce qui est permis par une approche financière. Certes, le niveau de vie moyen des retraités se situe légèrement au-dessus de celui des actifs (103%). Mais cette moyenne cache des inégalités profondes, qui sont le reflet de celles subies tout au long des vies et qui ont des conséquences non seulement sur les revenus mais aussi sur la santé des personnes âgées. Suite à son roman d'autofiction En finir avec Eddy Bellegueule, dans deux essais consacrés respectivement à son père et à sa mère, l'écrivain Edouard Louis décrit l'usure des corps âgés suite à une vie de travail pénible et répétitif. En France, l'espérance de vie des ouvriers est inférieure de quatre ans à celle des cadres et ils sont les premiers à souffrir de troubles musculo-squelettiques. Tout système de retraites doit donc prendre en compte ces inégalités dans la vieillesse.

Par ailleurs, la France se caractérise par des représentations culturelles péjoratives des personnes âgées dans les milieux professionnels. Le taux de chômage des seniors y est notamment plus élevé que chez nos voisins européens. Les représentations négatives sont de plus renforcées par les transitions numériques et mènent à une dévalorisation des compétences des personnes âgées actives.

En outre, la vieillesse implique le plus souvent, à partir d'un certain âge, un recours accru aux soins voire une perte d'autonomie. Cette dernière peut impliquer l'installation de personnes âgées dans des établissements médicalisés. Or, en 2022, les révélations de J.L. Fossoyeur sur les dérives des EHPAD tenus par l'entreprise Orpea ont servi de catalyseur à une analyse des faiblesses du système de soin pour les personnes âgées en France. Une caractéristique occidentale du rapport à la vieillesse est l'existence d'un secteur professionnel spécifique qui aide les familles ou les personnes isolées dans la gestion des soins en cas de perte d'autonomie. Mais les comportements prédateurs de certains organismes lucratifs ainsi que la pénurie de personnel soignant peuvent conduire à des maltraitances, brisant le lien de confiance entre les malades et les familles d'une part, et les professionnels d'autre part. Plus généralement, l'accès pourtant essentiel aux soins des personnes âgées est souvent entravé par des raisons structurelles : déserts médicaux, saturation des hôpitaux mais aussi des médecins de ville. Sans être le seul, la santé est un aspect essentiel de la vieillesse qui doit être au cœur des priorités.

\*

Afin d'améliorer la place de la vieillesse dans nos sociétés, il est indispensable de la repenser autour de valeurs fondamentales, notamment le respect de la dignité.

En un siècle à peine, une révolution démographique s'est produite dans le monde entier et a fait émerger des enjeux nouveaux autour de la vieillesse. Il semble tout d'abord indispensable aujourd'hui de faire évoluer les représentations collectives sur la vieillesse et les personnes âgées. La vieillesse n'entraîne pas forcément l'inactivité ou la maladie. Cette prise de conscience est particulièrement nécessaire dans les milieux professionnels, dans un contexte de réflexion sur le décalage de l'âge légal de départ à la retraite. Pour stimuler le taux d'emploi des seniors, il est nécessaire de valoriser leurs compétences et de lutter contre les préjugés sur leur utilisation du numérique. Garantir l'accès au travail fait partie des moyens de préserver la dignité des individus. Permettre un cumul entre une activité partielle et la retraite serait également un moyen d'adapter les politiques publiques aux nuances de la vieillesse. Au-delà de l'enjeu de l'emploi, il est important de renforcer ou de créer des représentations positives de la vieillesse, même lorsque celle-ci implique l'affaiblissement ou la maladie. La vieillesse reste un sujet rarement évoqué de manière centrale. Les tableaux de Baselitz sont parmi les rares à représenter des corps vieillissants, celui de sa femme et le sien, de façon tendre et poétique. Comblé ce déficit de représentation est un enjeu essentiel pour refonder la place de la vieillesse dans nos sociétés.

Par ailleurs, il est crucial de mener une réflexion sur les structures de soin, d'accueil et d'accompagnement dédiées aux personnes âgées, afin de mieux les décliner sur le spectre de l'autonomie. Ainsi, aux Pays-Bas, il existe un grand nombre d'immeubles dédiés aux personnes âgées, dotés d'appartements individuels médicalisés ou non et garantissant dans tous les cas la présence de soignants professionnels. Ce type de structure permet une adaptation à la vie et à l'état de santé des personnes qui, en fonction de leur degré d'autonomie, peuvent changer de type d'accompagnement au sein de la même structure. Cette évolution est en cours en France, avec la création de structures hybrides et le renforcement de l'accompagnement à domicile, et doit être poursuivie.

Il est primordial de lutter contre les maltraitements que peuvent subir les personnes âgées vulnérables au sein même de structures de soins. Sans empêcher le développement de la «silver economy», des inspections plus fréquentes et plus rigoureuses doivent être menées par les autorités publiques dans les structures privées. L'écoute de la parole des personnes âgées et de leurs familles doit également être renforcée, par exemple via des canaux de signalement spécialisés efficaces. L'intervention de l'Etat est également utile pour la revalorisation du métier de soignant et pour lutter contre les pénuries de personnel médical.

Ainsi, la place de la vieillesse dans les sociétés peut être repensée autour des valeurs fondamentales que sont la liberté et la dignité des personnes. La vulnérabilité éventuelle des personnes âgées, notamment en situation de perte d'autonomie, ne doit pas mener à leur infantilisation. Cela passe notamment par la valorisation de leur parole et l'écoute de leurs choix, au même titre que pour les personnes plus jeunes. Cet enjeu mène à ouvrir le débat sur la fin de vie assistée, qui peut être un moyen de préserver la dignité et le libre arbitre des personnes. Il semble utile, a minima, d'analyser les pratiques à l'étranger et d'ouvrir un vaste débat sur ce sujet en France.

\*  
\*                      \*

Ainsi, la révolution démographique qui a touché l'ensemble des pays au XX<sup>e</sup> siècle a mené à une transformation de la place de la vieillesse dans les sociétés. Les personnes âgées représentent une partie grandissante des citoyens et font l'objet de politiques publiques multiples. Il est crucial de prendre en compte les différentes facettes des enjeux autour de la vieillesse, que ce soit la soutenabilité du système de retraites, l'accès aux soins ou encore le respect de la dignité. Les personnes âgées ont longtemps été considérées, au même titre que les femmes et les enfants, comme des fardeaux. Poursuivre le renversement de ces représentations est l'enjeu le plus crucial pour refonder la place de la vieillesse dans nos sociétés contemporaines.